



DAVID MEDIONI

# Être en train

Récits sur les rails



*l'aube*



ÊTRE EN TRAIN

La collection *Suspension*  
est dirigée par Jérémie Peltier

Dans la même collection :

Eva Bester, *Une époque mélancolique*  
Laurent-David Samama, *Éloge de la défaite*  
Pierre Brémond, *Brèves de sport*  
Nicolas Goarant, *Le sommeil malmené*  
Alexandra Profizi, *Le temps de l'ironie*  
Smaïn Laacher, *Ça me pèse*

© Éditions de l'Aube, 2021  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-4138-9

David Medioni

# Être en train

Récits sur les rails

*éditions de l'aube*



*À Sandrine, Nathan & Raphaël,  
qui me donnent de la force*

*À mes parents, qui m'ont mis sur les rails*





## Introduction

« Papa, papa, tu sais de quoi je rêve ? me demanda un matin, au petit déjeuner, Rafaël.

— Non, je ne sais pas.

— Mon rêve en ce moment, c'est de prendre le train.

— De prendre le train ? m'étonnai-je.

— Oui j'aimerais prendre le Poudlard Express comme dans *Harry Potter*<sup>1</sup>. J'aimerais être dans ce train parce qu'il est différent des TGV pour aller à Montpellier.

— Oh oui, ce serait trop bien de prendre un vieux train », a renchéri son grand frère Nathan.

La discussion a continué. Le train à voyager dans le temps de l'épisode 3 de *Retour vers le futur* ou celui de *La Grande*

---

1. Références des œuvres citées en fin d'ouvrage.

*Vadrouille* «où il y a un restaurant» furent évoqués. Et quand je leur ai parlé des trains-couchettes dans lesquels on peut dormir, les yeux de mes deux garçons pétillaient comme s'ils venaient de croiser Dumbledore (le directeur de l'école de sorcellerie dans *Harry Potter*) en personne.

Cette conversation avec mes enfants m'a surpris. J'ai senti la puissance de la fiction, évidemment. *Harry Potter forever...* Mais aussi et surtout la puissance de ce que l'évocation du train et de ses possibles pouvait susciter. Leur raconter le train comme un lieu de vie a créé un désir chez mes enfants.

Quelques jours plus tard, pour les besoins d'un reportage, j'ai pris un TGV. Naturellement, en repensant aux yeux de Nathan et de Rafaël, l'idée d'observer de manière plus précise mes congénères de voyage est venue. Elle ne m'a plus quittée.

En observant attentivement et en écoutant ce qui se passe dans une rame de train, qu'elle soit de TGV ou de train Intercités, on se plonge dans un moment de vie. Les tics et les habitudes des uns et des autres apparaissent de manière plus ou moins prononcée selon que le trajet est long ou cours. À force de multiplier les voyages en train, on remarque également

que les personnes sont différentes, mais que les habitudes sont similaires. Pas de doute, nous sommes tous et toutes frères et sœurs humains.

Ce jour-là, donc, après la fameuse discussion avec Nathan et Rafaël, j'étais assis dans une voiture de TGV. Quasiment à la fin du trajet, j'ai ouvert mon ordinateur et je me suis mis frénétiquement à écrire sur ce que je venais de vivre. Réflexe de la modernité : en descendant du TGV, avant de partir en reportage, j'ai posté ce texte sur Facebook et Instagram :

INSTANTANÉ DU TRAIN

4 AVRIL 2019, PARIS-QUIMPER, TGV

Le voyage en train a ceci de particulier qu'il est un espace-temps réduit qui permet l'introspection, la créativité et la recherche du mieux. Les pensées vagabondent. Là un homme à l'air pressé qui s'agace sur son tableur Excel. Ici deux jeunes étudiants en transit. Ils n'arrêtent pas de se toucher, de se regarder, de se sourire, de se bécoter. Ils ont vingt ans de moins que moi. J'étais eux, des fois, en revenant de Bordeaux. Là, une vieille dame a une pile de journaux : le *Canard*, *Marie France*, elle lit et elle dort à intervalles réguliers. Un peu plus loin, une

femme seule, 45 ans environ. Elle pleure. J'ai toujours aimé ces instants en train. Instantanés de nos vies grandes et minuscules à la fois. Il paraît même que dans ce wagon, un journaliste en transit rêvait d'écrire un roman. #soleil #train #writing #write #sun #sky #clouds #rails

Le soir, une fois le reportage terminé, alors que j'arrivais à mon hôtel, j'ai regardé mon téléphone. Un raz de marée. Des *like* à tire larigot. Des commentaires élogieux: «Merci de cet instantané, c'est beau et vrai»; «Il n'y a pas de j'adore sur Instagram, dommage»; «Tu tiens un truc, continue. C'est génial!».

Quelques jours plus tard, nouveau voyage. Et nouvel instantané.

Dans le train ce matin, au bar. C'est le tout petit matin. À gauche, un cadre, costume propre, cravate slim grise, chaussures italiennes, il boit une orange pressée pour accompagner son café. À droite, une femme, seule. Elle lit le dernier Guillaume Musso. Au fond, trois collègues qui discutent de la réunion à venir dans la journée. Ils se plaignent d'un quatrième qui a fini

la présentation PowerPoint la veille à 22 heures. « Tu te rends compte c'est un vrai procrastinateur ! Il met tout le monde dans la merde. » L'un d'entre eux temporise : « En même temps, je crois qu'il n'avait pas toutes les informations... » Juste derrière, un homme et une femme. Ils sont câlins. Elle lui dit : « Je ne pensais pas que nous arriverions à nous faire enfin ce moment tous les deux. » Il répond : « Je te l'avais promis. » « Dis-moi qu'il y en aura d'autres... » dit la femme. Il ne répond pas. Silence. Ils se tiennent la main. Dans le train, la vie, les vies s'écrivent. J'aime les observer.

Même réflexe de poster sur les réseaux sociaux ce moment, accompagné d'une photo. Même résultat. De très nombreux pouces levés, des commentaires. « Génial ! », « Tu as tellement bien décrit l'hypocrisie masculine. Cette femme qui espère et l'autre qui ne répond pas », « Je vais faire attention la prochaine fois que je prendrais le train à vérifier que tu ne sois pas dans les parages à écouter mes conversations ; ) Super instantané en tout cas. On en veut encore. »

Des mots qui, comme les yeux de mes enfants, narraient en creux la relation passionnelle clandestine que nous entretenons avec le train. Passion clandestine, car il est souvent de bon ton de vilipender la SNCF, ses retards, ses trains mal organisés, et pourtant chacun et chacune d'entre nous vit avec le rail une histoire qui dit beaucoup de ce que nous sommes. Certainement que cela nous renvoie à l'enfance. À la magie du train électrique. C'est étonnant à quel point ce classique des jouets pour enfants est resté indémodable. Les enfants – et certains adultes – continuent à faire « tchou tchou » à quatre pattes dans leur chambre. Mais pourquoi le train ? Peut-être parce que la voiture – même comme symbole de la liberté de circulation – fatigue et stresse le conducteur. Peut-être parce que l'avion anesthésie le voyageur et uniformise le voyage avec ses aéroports semblables de Rio à Paris ou de New York à Bangkok. Plus rien dans le voyage en l'air ne se distingue, et le voyageur distrait pourrait atterrir ici ou là sans être capable de dire exactement dans quel aéroport il se trouve. Au fond, seul le train permet de réfléchir, de rêver, de divaguer tout autant que de travailler,

de synthétiser ou de théoriser. Seul le train permet d'être soi-même. Sans fard.

Dans ce moment de suspension du temps dans un espace clos, soit les masques tombent pour laisser place à une forme d'authenticité, soit ils ne veulent pas disparaître. Au contraire. Ils demeurent et deviennent des caricatures qui, elles aussi, nous racontent. Tour à tour, tous les rôles du train nous ont échu un jour : homme pressé, voisin bruyant, dormeur invétéré, liseur passionné, famille avec enfants bruyants et/ou malades, couple bécoteur, ou encore travailleur acharné.

En observant, en acceptant la suspension que le train offre, en jouant et en ne faisant plus qu'un avec elle, l'œil s'aiguisé, l'oreille se tend, et la mémoire imprime mieux encore. Les couleurs, les odeurs, les sons, les mots, les apparences, les lumières, les ombres, les détails, sont là. Présents. Signifiants. Observer mes frères humains dans tous les trains que j'ai empruntés durant un an me permet de broser un portrait éminemment subjectif, mais profondément honnête et authentique sur ce que nous sommes tous et toutes aujourd'hui. Pompeux ? Non, réaliste. Dans les trains,

la France – bigarrée, différente, agaçante, joyeuse, enivrante, folle, calme – circule. Mieux, elle vit. Elle respire. Elle écrit des histoires individuelles qui sont des histoires collectives parfois, des histoires universelles toujours. Ces instantanés, ces histoires de trains, ce sont nos victoires, nos défaites, nos doutes, nos certitudes, nos envies, nos renoncements. Ce sont nos vies.

Des vies tellement réelles que ce lieu de confinement (non, il ne sera pas question du Covid-19, rassurez-vous) a inspiré les écrivains. Dans toutes les époques. Dans tous les genres. C'est ainsi, par exemple, que Marcel Proust vénérât le train. Et qu'il écrivait dans *À la recherche du temps perdu*, et plus précisément dans *Du côté de chez Swann*, un éloge de ce que le voyage par le rail faisait naître chez lui.

J'aurais voulu prendre dès le lendemain le beau train généreux d'une heure vingt-deux dont je ne pouvais jamais sans que mon cœur palpitât lire, dans les réclames des Compagnies de chemin de fer, dans les annonces de voyages circulaires, l'heure de départ : elle me semblait inciser à un point précis de l'après-midi une savoureuse entaille, une marque



mystérieuse à partir de laquelle les heures déviées conduisaient bien encore au soir, au matin du lendemain, mais qu'on verrait, au lieu de Paris, dans l'une de ces villes par où le train passe et entre lesquelles il nous permettait de choisir ; car il s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questembert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Bénodet, à Pont-Aven, à Quimperlé, et s'avancait magnifiquement surchargé de noms qu'il m'offrait et entre lesquels je ne savais lequel j'aurais préféré, par impossibilité d'en sacrifier aucun.

En quelques lignes, Proust dit à quel point ce mode de transport emporte avec lui notre imaginaire. Il raconte comment l'heure de départ du train signera les possibles contenus dans un voyage. Dans ce laps de temps plus ou moins long, tout devient possible. On peut, tel le héros de *La Modification*, de Michel Butor, décider durant un Paris-Rome de quitter sa femme pour sa maîtresse ou de rester avec sa femme.

Ce voyage devrait être une libération, un rajeunissement, un grand nettoyage de votre corps et de votre tête ;

ne devriez-vous pas en ressentir déjà les bienfaits et l'exaltation? Mais n'est-ce pas justement pour parer à ce risque dont vous n'aviez que trop conscience que vous avez entrepris cette aventure, n'est-ce pas vers la guérison de toutes ces premières craquelures avant-coureuses du vieillissement que vous achemine cette machine vers Rome où vous attendent quel repos et quelle réparation?

interpelle ainsi Butor en mettant le lecteur à la place de son narrateur. Dans le train.

Vous recommencez à jouer à ce jeu qui vous est familier, donner un nom à chacun de vos compagnons de voyage [...]. Quant au jeune couple, non, pas d'allusions littéraires, simplement Pierre et, voyons, Cécile est exclue, mais Agnès conviendrait très bien [...]

prend-il encore à témoin, en nous rendant complices de ce jeu que nous avons tous et toutes pratiqué, évidemment.

Ce lieu confiné duquel il est impossible de sortir durant un temps donné est une source d'inspiration inégalable pour les

plus folles des intrigues policières. La plus célèbre d'entre elles est celle d'Agatha Christie: *Le Crime de l'Orient-Express*. Hercule Poirot, le héros, prend par hasard ce train de luxe et se retrouve confronté à un crime diabolique. Compartiments, wagons-restaurants, cabinets de toilette, arrêts dans des gares interlopes, première et seconde classe, beauté des banquettes en velours et en cuir, les descriptions qu'Agatha Christie dresse du fameux Orient-Express font partie de notre imaginaire. De même, l'ambiance feutrée et tranquille, en apparence, du roman donne d'emblée, dès les premières pages, quand Hercule Poirot refuse une affaire, une sensation de bien-être et de suspension du temps. Poirot dit d'ailleurs: «J'ai des choses à faire avant d'arriver à Londres et j'ai bien l'intention de profiter du temps de ce voyage pour les accomplir entièrement.» En y installant l'action de l'un de ses livres les plus réputés, Agatha Christie sublime un peu plus le côté mythique de ce train. Mieux encore, en décidant d'y faire se perpétrer un meurtre, Christie se joue justement de la beauté intrigante du voyage ferroviaire. Dans un voyage en chemin de fer, nous vivons un instant hors du temps, auquel